

ANALYSE ET RÉANALYSE DE *QUELQU'UN DE SN*

Emilia HILGERT

Université de Reims Champagne – Ardenne

RÉSUMÉ

Cette étude aborde la valeur sémantique de la séquence « quelqu'un des N », qui correspond à une structure partitive du type « un des N » où « un » est modifié par « quelque » et réfère souvent à des inanimés (« quelqu'un des étages supérieurs du château, quelqu'une de ces villes »). Cette structure tire toute son originalité du parallélisme qu'elle entretient avec le déterminant épistémique de l'ignorance « quelque » : tout comme « quelque N », la structure « quelqu'un des N » s'emploie dans des contextes modalisés pour renvoyer à un référent non spécifique parce qu'il est non factuel. La structure « un des N » modifiée par « quelque » permet de signifier l'impossible précision épistémique d'un élément hypothétiquement extrait d'un ensemble pourtant défini « les N », dont un élément absolument quelconque pourrait être extrait. La position de « quelqu'un(e) » dans la structure partitive lui confère donc une signification de nombre, la base « -un » des formes de singulier s'interprétant comme une indication de quantité, à la manière des formes de pluriel « quelques-un(e)s des N ». Cet article montre, dans un deuxième temps, que la désignation de l'ensemble de départ par un possessif ou un démonstratif générique est un contexte favorable à la réanalyse de « quelqu'un de SN » par le renvoi à la catégorie de la personne, surprenant par son attestation tardive par rapport à la grammaticalisation du pronom indéfini « quelqu'un ».

ABSTRACT

This paper is about the semantic value of the sequence « quelqu'un des N », as in « quelqu'un des étages supérieurs du château, quelqu'une de ces villes » (someone from upstairs, anyone of these cities), which is built on the partitive structure « un des N » (one of the N). The difference lies in the fact that the pronoun « un » (one) which refers to a specific element extracted from the set constituting the N has been modified by the undefined specifier « quelque » (some), which casts an epistemic doubt on the extracted element: « un des N » extracts an undifferentiated element from the set of Ns, and « quelqu'un des N » even more so. What is the difference then? We shall study the question of number in « quelqu'un » (someone); we shall also show the influence of the use of possessives and generic demonstratives on the interpretation of « un » and « une » as referring to persons.

INTRODUCTION¹

Pour aborder un contexte de réanalyse où deux valeurs du pronom *quelqu'un* se passent en quelque sorte le flambeau, cet article commencera par une analyse de la structure partitive *quelqu'un des N / de ces N / de mes N* observable dans les exemples suivants :

- (1) Si l'idée de voir ma mère et Suzanne la rieuse m'était d'un réel agrément, je redoutais [...] *quelqu'une des complications dramatiques dont mon père avait le génie*. (Duhamel, *Chronique des Pasquier*, 1937, 206)
- (2) Entre Paris et Alger il y a quelques villes françaises et je pense que, si c'est nécessaire, le Gouvernement pourra gouverner la France de *quelqu'une de ces villes* en attendant d'être à Paris. (De Gaulle, *Discours et messages*, 1970, 417)
- (3) [...] il se révéla bientôt [...] que l'issue en devait se trouver sans doute possible dans *quelqu'un des étages supérieurs du château*. (Gracq, *Au château d'Argol*, 1938, 172)
- (4) Je voudrais que vous ayez reçu *quelqu'une de mes lettres* avant de vous enliser dans le morose... (Sartre, *Lettres au Castor...*, vol. II, 1983, 162)
- (5) Il est impossible de souhaiter et de définir plus nettement une variété de calcul symbolique, analogue à *quelqu'un de ceux que la dynamique et la physique modernes instituent et utilisent si couramment*. (Valéry P., *Variété IV*, 1938, 115)

Cette séquence est attestée du moyen français au 20^e siècle, comme le montrent ces exemples, avec un pic de fréquence aux 17^e et 18^e siècles² et témoigne, selon Schnedecker (2002, 2007) d'emplois partitifs de *quelqu'un* en voie de disparition, car, lorsque ce pronom renvoie à un individu humain à l'identité indéterminée³, il n'est pas compatible avec la structure partitive :

- (6) ??*Quelqu'un des étudiants* est parti.

La question de savoir s'il s'agit de deux formes pronominales ou d'emplois complémentaires de ce pronom était légitime. Schnedecker (2002) prend le parti de considérer qu'il s'agit du même pronom à des phases distinctes de son évolution, conclusion étayée par une étude diachronique des pronoms construits de *quelque* et *un(e)(s)* (Schnedecker, 2007) qui montre la restructuration progressive du damier sémantico-référentiel de ces pronoms. Comme nous nous intéresserons uniquement à la forme de singulier, nous représenterons de manière synthétique les emplois qui nous intéressent par :

¹ Je remercie mes relecteurs anonymes, dont les remarques m'ont été fort utiles.

² Cf. Combettes (2004), Schnedecker (2007) et Hilgert (2014).

³ Définition de Schnedecker (2007 : 250).

- *qqn* PART pour référer à l'emploi de *quelqu'un* dans la structure partitive
- *qqn* HUM lorsque ce pronom renvoie à un individu humain à identité indéterminée.

Leur fréquence dans l'usage est, certes, très inégale, le premier occupant une place beaucoup plus réduite que le second, qui représente en quelque sorte la phase aboutie à ce jour de la grammaticalisation, alors que *qqn* PART, bien que présent en français actuel, appartient à un stade plus ancien du processus de grammaticalisation. Autrement dit, « il y a eu, sinon restriction, du moins modification de l'usage de *quelqu'un* » (Schneedecker, 2002 : 377).

Nous compléterons la description morphosyntaxique et diachronique proposée par Schneedecker (2002, 2007) par quelques éléments sémantiques propres au fonctionnement de *qqn* PART, pour montrer comment se justifie l'utilisation de cette forme pronominale dans cette structure en français moderne et contemporain⁴. Notre étude remettra sur le devant de la scène l'idée que, lorsque l'évolution de la langue réordonne les formes et les valeurs des unités linguistiques, celles qui ne disparaissent pas (en l'occurrence, l'emploi de *quelqu'un* dans la structure partitive) n'ont pas obligatoirement, malgré la réduction de leur fréquence, les effets stylistiques associés aux formes vieilles de la langue, mais continuent à être utilisées avec leur sens initial. Nous nous proposons donc un double objectif : (i) mettre au jour les propriétés de la séquence partitive avec *quelqu'un* en français moderne et contemporain et prouver qu'elle emprunte les propriétés sémantiques de *quelque* dans ses emplois déterminatifs actuels⁵ et qu'elle continue à occuper, parmi les emplois généraux des indéfinis (cf. Haspelmath, 1997), une case qui lui est propre, ce qui a assuré sa persistance ; (ii) montrer ensuite que la structure qui nous intéresse apparaît (entre autres) dans un contexte qui favorise le passage du sens de *qqn* PART au sens de *qqn* HUM, la réanalyse étant favorisée par une interprétation particulière des syntagmes prépositionnels *de ces N / de mes N* qui ressemblent structurellement au complément partitif, mais qui expriment l'appartenance à une sous-classe générique ou à un groupe relationnel.

⁴ Notre aperçu diachronique (cf. Hilgert, 2014) prend en compte *quelqu'un(e)* sur la structure partitive sur l'ensemble de la base textuelle *Frantext*. L'étude diachronique de Schneedecker (2007) ayant été faite à partir des essais et des mémoires, nos chiffres ne sont pas les mêmes, mais les tendances coïncident.

⁵ Cf. Bacha (1997), Van de Velde (2000), Blanche-Benveniste (2003), Combettes (2004), Corblin (2010).

1. QUELQU'UN PARTITIF : ÉLÉMENTS DESCRIPTIFS ET EXPLICATIFS

1.1. Syntaxe et interprétation

On n'a pas assez souligné une condition essentielle dans l'interprétation partitive de *qqn* : il ne peut être dissocié de son cotexte droit, c'est-à-dire du complément *de* SN qui confère à cette association la forme d'une structure partitive du type [X *de* SN], où *qqn* occupe la place de X (cf. Theissen, 2003, Kleiber, 2005, Hilgert, 2010). L'association de *qqn* avec le complément partitif n'est soumise à aucune contrainte (tous les types de SN définis peuvent figurer dans le SP), sauf l'effacement de ce dernier (cf. (2) repris et modifié sous (7)) :

- (7) ??Entre Paris et Alger il y a quelques villes françaises et je pense que... le Gouvernement pourra gouverner la France de *quelqu'une*.

L'association de *quelqu'un(e)* avec un SP en *de* a les propriétés de la structure partitive [X *de* SN], qui accepte à la place de X un terme extracteur qui exprime la quantité (*un, trois, beaucoup, la plupart*), la qualité (*lequel, le premier, le meilleur*) ou la question sur l'identité (*qui*). L'incomplétude de ces termes fait que la structure active une seule catégorie référentielle, celle du N du SN. Dans *quelqu'une de ces villes*, le référent hypothétique est *une ville quelconque*⁶ de l'ensemble *ces villes*, dans *quelqu'un des devoirs que lui prescrivait son amour*, le référent hypothétique est *un devoir quelconque* de l'ensemble *les devoirs que lui prescrivait son amour*. Le SN du SP désigne un ensemble spécifique ou générique dont X extrait une partie, la partition n'étant pas produite par X lui-même, mais par le contraste interne introduit par le prédicat : X extrait ou met en focus un élément ou un sous-ensemble différents du reste de l'ensemble dans le sens montré par le prédicat. Cela fait que les tests de partition impliquent principalement le verbe : la partitivité de *Certains de ses films ont été bâclés* (Kleiber, 2005) se vérifie par les énoncés complémentaires 'tous n'ont pas été bâclés' et 'il y en a qui n'ont pas été bâclés'. Il y a une seule différence entre les formes prototypiques de la structure [X *de* SN] et celle qui contient *quelqu'un(e)*, à savoir une partition non effective, hypothétique : *le Gouvernement pourra gouverner la France de quelqu'une de ces villes* signifie qu'il y aurait, dans cette hypothèse, une seule ville concernée par l'action *gouverner* et pas toutes. Mais même s'il s'agit d'un processus hypothétique, la structure remplit son rôle : elle signifie l'extraction d'un élément indéterminable susceptible d'être concerné par un processus possible de partition, et cette interprétation est due à l'élément *quelque*, comme nous le montrerons après quelques autres précisions.

⁶ Cf. sur l'indéfinitude de *quelconque* Hilgert (1993).

1.2. Morphologie et interprétation

La chose la plus surprenante pour le pronom *quelqu'un* est sa forme de féminin possible dans cette structure :

- (8) [...] Louise risquait à tout moment d'accrocher *quelqu'une des toiles dont l'atelier était encombré*. (Camus, *L'Exil et le royaume*, 1957, 1634)

Le genre du pronom va de pair avec le genre du N du SN en *de*, parce que, comme nous l'avons dit plus haut, la structure a la propriété d'activer une seule catégorie référentielle : *quelqu'une des toiles dont l'atelier était encombré* fait penser à *une toile quelconque* de l'ensemble *les toiles dont l'atelier était encombré* et donc à *une des toiles*, non identifiable. La particularité de la forme de féminin de *qqn* PART est qu'elle ne renvoie pas invariablement à 'une femme', comme dans le cas (rare) du féminin de *qqn* HUM : *il est parti avec quelqu'un ou plutôt avec quelqu'une*. *Qqne* PART est la marque cataphorique du SN du complément partitif et reprend son genre : on ne saurait dire **accrocher quelqu'un des toiles dont l'atelier était encombré*.

1.3. Propriétés référentielles

La conséquence référentielle de l'activation de la seule catégorie du N du SN par la structure est la possibilité pour *qqn* PART de renvoyer à des entités concrètes et abstraites inanimées, cf. (1)-(5), ce qui est incompatible avec *qqn* HUM. L'association avec des N qui ont le trait [+humain] est possible, mais ceux-ci explicitent des catégories plus spécifiques, comme *maîtresses* ou *passants*, et ne se laissent pas remplacer par la catégorie plus générale 'individu' :

- (9) [...] il se désespérait comme peut-être avait fait dans ses bras *quelqu'une de ses maîtresses de passage*, qui eût tant voulu croire qu'il viendrait vraiment au prochain rendez-vous (Aragon, *Les Beaux quartiers*, 1936, 379)
- (10) [...] la vitre céda et tomba avec fracas sur le trottoir, alors grouillant de monde [...] Au bruit, ma mère se précipita ; mais il lui avait semblé entendre des cris et longtemps elle hésita, avant de se pencher à la fenêtre, craignant que *quelqu'un des passants* n'eût été blessé par des éclats de verre... (Leiris, *L'Âge d'homme*, 1939, 140)

Le contraste est donc important entre *qqn* PART, qui peut référer pratiquement à toutes les catégories rendues par le N de son complément, et *qqn* HUM, qui est restreint à la seule catégorie générale 'individu humain' et qui tend par cela vers l'abstrait, comme le souligne Schnedecker (2007 : 258). Par la récupération d'un N précis, ces contextes renvoient à *une quelconque de ses maîtresses*, non identifiable, ou à *un passant quelconque* potentiellement blessé de l'ensemble des passants dans la rue à un moment donné.

L'ensemble *ses maîtresses / les passants* appartient à la réalité factuelle, il existe aussi un contenu propositionnel de type prédicatif qui pourrait concerner un de ces éléments, mais il est impossible de le déterminer au moment de l'acte locutoire.

1.4. Contexte d'emploi et conséquences sémantiques

La forme *quelqu'un(e) de SN* de la structure partitive a des contextes d'emploi particuliers, qui sont ceux de *quelque* déterminant nominal en français médiéval ou en français contemporain (cf. Combettes, 2004, Jayez et Tovenà, 2010), et qui favorisent la lecture d'ignorance de *qqn PART* :

- modalisation d'une action future : *le Gouvernement pourra gouverner la France de quelqu'une de ces villes*
- modalisation avec des verbes d'attitude propositionnelle : *supposant qu'il a manqué à quelqu'un des devoirs ...*
- modalisation avec des adverbes épistémiques : *l'issue en devait se trouver sans doute possible dans quelqu'un des étages supérieurs du château*
- contexte itératif : *je suis toujours en train de perdre quelqu'une des propriétés collectives que l'État me concède* (Sartre).

En accord avec ses contextes, *qqn PART* donne lieu à une lecture d'ignorance de son référent non identifiable dans la probabilité ou la potentialité de son existence ou encore du libre choix au sein d'un ensemble réel d'un élément quelconque concerné par un contenu prédicatif factuel.

2. LA PLACE DE *QQN PART* DANS LA SÉRIE IMPLIQUANT *QUELQUE*

La plupart des études consacrées à la série des pronoms en *-un*⁷ ou aux formes composées avec *quelque*⁸ font des comparaisons entre ces formes pronominales pour établir leurs valeurs, dues à leurs éléments constitutifs et à la distribution de leurs emplois. Ces deux entrées dans l'analyse des pronoms indéfinis correspondent, dans les termes d'Haspelmath (1997 : 22), la première à la base (*a stem*) indiquant la catégorie ontologique impliquée (ici, *-un*) et la deuxième à l'indicateur d'indétermination que partagent les éléments d'une série (comme *quelque* dans *quelque chose*, *quelque part*, *quelqu'un*). Pour notre démonstration, il est intéressant de rappeler non seulement les rapports qu'entretient *qqn PART* avec les autres formes construites de *quelque+un*, mais aussi avec le SN *quelque N* ou encore avec le pronom *un* dans la structure *un des N*.

⁷ Cf. Schnedecker (2002, 2003, 2006, 2007).

⁸ Cf. Blanche-Benveniste (2003), Corblin (2010).

2.1. *Qqn* HUM vs *quelque* N

En tant que déterminant du nom, *quelque* crée une lecture existentielle, au sens où le référent est porté à l'existence par le prédicat, mais non factuelle et non spécifiante, ce qui lui vaut une valeur épistémique « d'ignorance » (cf. Muller, 2007, Jayez et Tovena, 2010). Dans l'exemple suivant :

- (11) Quelque chimiste de l'époque avait concocté une concoction pseudo-alimentaire, à base de pétrole peut-être... (Muller, 2007 : 145)

le syntagme nominal *quelque chimiste* renvoie à un individu impossible à identifier (**quelque chimiste de l'époque, un nommé XY*), alors que dans :

- (12) Un chimiste de l'époque avait concocté une concoction pseudo-alimentaire, à base de pétrole peut-être

le SN *un chimiste* signifie soit l'ignorance de l'individu visé, soit la possibilité de son identification, c'est-à-dire qu'il permet aussi bien une lecture indéfinie spécifique (*un chimiste de l'époque, un nommé XY*) qu'une lecture non spécifique (*un chimiste de l'époque, un illustre inconnu*).

Les études consacrées à *quelque*⁹ soulignent l'importance du contexte propositionnel dans son utilisation comme déterminant nominal, autrement dit l'importance des contextes favorables à la lecture d'ignorance épistémique : les énoncés contiennent des prédicats qui traduisent une itération ou des situations hypothétiques, ou placent le procès dans le futur, ou encore sont modalisés par des verbes d'attitude propositionnelle comme *devoir* ou par des adverbes épistémiques comme *probablement*, et signalent de cette manière un référent impossible à déterminer ou ne pouvant être envisagé que comme appartenant au domaine du possible, de l'éventuel (cf. Combettes, 2004). On ne peut que remarquer la correspondance parfaite entre les contextes d'utilisation de *quelque* N et ceux nécessaires à *quelqu'un des N*. Jayez et Tovena (2010) représentent les conditions d'utilisation de *quelque* par C-ignorance pour la contrainte d'ignorance et C-inf pour la contrainte d'évidentialité inférentielle. Plus que de signifier des conditions d'emploi, elles font partie du sens de ce déterminant.

Si l'on compare *qqn* HUM à *quelque* N [humain], on constate que le pronom a un emploi plus large que le SN, parce qu'il n'est pas soumis à la C-ignorance ou à la C-inférence, ce qui fait que *qqn* HUM peut avoir des emplois indéfinis spécifiques et non spécifiques, alors que *quelque* N ne se prête qu'aux emplois non spécifiques :

- (13) a. ?? Hier, j'ai rencontré quelque amie (Jayez et Tovena, 2010 : 105)
(inacceptable parce que le verbe factuel enfreint la C-ignorance comprise dans le sens du déterminant)

⁹ Cf. Le Querler (1994 et 2006), Culioli (1999), Van de Velde (2000), Combettes (2004), Paillard (2006), Muller (2007), Corblin (2010), Jayez et Tovena (2010) et Kaneko (2012).

- b. Hier, Yolande a dû rencontrer quelque amie (Jayez et Tovenà, 2010 : 105) (le verbe respecte la C-ignorance en contexte modalisé)
- (14) a. Hier, j'ai rencontré quelqu'un (emploi indéfini spécifique)
b. Hier, Yolande a dû rencontrer quelqu'un (emploi indéfini non spécifique)

2.2. *Qqn* PART vs *quelque N*

S'il n'est pas possible de priver *qqn* PART de son complément partitif, il est tout à fait possible de réduire la structure partitive contenant *quelqu'un* à un SN ayant *quelque* comme déterminant (la substitution est opérée sur les exemples 1, 2 et 3) :

- (1a) je redoutais quelqu'une des complications dramatiques / quelque complication dramatique dont mon père avait le génie
- (2a) je pense que, si c'est nécessaire, le Gouvernement pourra gouverner la France de quelqu'une des villes / quelque ville de ce territoire
- (3a) l'issue en devait se trouver sans doute possible dans quelqu'un des étages / quelque étage supérieur du château.

Cette substitution révèle des points communs, mais aussi des différences entre *quelqu'un des N* et *quelque N*. Le changement sémantique qu'entraîne la substitution de la structure partitive par le SN en *quelque* correspondant provient de la perte informationnelle sur la partitivité signifiée par le complément partitif : la particularité sémantico-référentielle de *quelqu'une des complications dramatiques dont mon père avait le génie* est de présupposer un ensemble défini *les complications dramatiques dont mon père avait le génie* sur lequel pourrait être extrait un élément. Mais plus important encore est le fait que *quelque N* et la structure partitive contenant *quelqu'un* partagent le même type de contexte phrastique (modalisé, hypothétique, cf. *devait se trouver, je redoutais, si nécessaire le Gouvernement pourra...*) qui rend impossible la connaissance du référent au moment de l'acte locutoire : comme nous l'avons déjà dit, l'ensemble *les N* est bien réel, mais aucun de ses éléments n'en est encore extrait, la structure signalant juste la possibilité d'en extraire un quelconque. Le point commun, qui nous semble essentiel, est l'acceptation des deux expressions dans un même contexte existentiel non factuel qui respecte la C-ignorance.

2.3. *Qqn* HUM vs *quelques-uns*

Tous les auteurs sont d'accord pour dire que *quelques-uns* n'est que formellement le pluriel de *qqn* HUM. Si le pronom pluriel a plus de similitudes avec le SN *quelques N*, cela est dû à l'expression de la quantité et à la catégorisation des référents animés ou inanimés dans une classe *N* qu'il

recupère du contexte généralement partitif (cf. Schnedecker, 2003), alors que *qqn* HUM suppose la seule catégorie « individu humain » :

- (16) a. Hier, j'ai rencontré quelqu'un (un individu à identité sociale inconnue ou non dévoilée, cela peut être Jean / la dame de l'accueil / je l'ai reconnu mais je ne sais pas comment il s'appelle / je ne veux pas dire qui c'était).
 b. *Hier, j'ai rencontré quelques-uns.
 c. Hier, j'en ai rencontré quelques-uns (des individus classés dans une catégorie, étudiants par exemple, en lecture partitive : je ne les ai pas tous rencontrés).

Quelques-uns est plus généralisant en lecture non partitive (*Tu ne vas pas travailler juste pour quelques-uns*), mais réfère ici aussi principalement à une quantité indéterminée.

2.4. *Qqn* PART vs *quelques-uns*

Schnedecker (2002 : 377) note que *qqn* PART paraît être en « parfaite correspondance avec *quelques-uns* », parce que le partitif singulier accepte la forme de pluriel :

- (17) a. Ces hommes habiles conviennent de répandre qu'ils connaissent quelqu'une de ces langues impénétrables qu'il est plus aisé d'enseigner que d'entendre (Valéry, GLFC)
 b. ... qu'ils connaissent quelques-unes de ces langues impénétrables qu'il est plus aisé d'enseigner que d'entendre

Comme la différence entre *qqn* HUM et *quelques-uns* est celle qui existe entre 'un individu humain indéterminé' et 'une quantité indéterminée', on peut dire, par voie de conséquence, que la ressemblance entre *qqn* PART et *quelques-uns* est fondée sur une propriété commune, l'expression de la quantité (*un* pour le singulier, en nombre indéterminé pour le second).

2.5. Bilan partiel

Les relations qu'entretiennent les formes en *quelque+un* permettent de dire que :

- *qqn* HUM est différent de *quelque* N : il a une référence limitée à une seule catégorie hyperonymique abstraite « individu », mais remplit la plupart des positions de la carte implicationnelle des fonctions des pronoms indéfinis d'Haspelmath (1997) ; *quelque* N n'est pas limité référentiellement, mais son emploi se réduit à la seule fonction 'irrealis non-specific' ;
- *qqn* HUM est différent de *quelques-uns* : il renvoie à un individu humain, alors que le pluriel renvoie à une quantité ;

et aussi que :

- *qqn* PART a un point commun avec *quelque N*, à savoir l'indicateur d'indétermination *quelque* (cf. le passage très aisé de *quelqu'un des N* à *quelque N*) ; *quelque* active dans la structure partitive le même sens que dans son emploi déterminatif auprès d'un N et semble moins grammaticalisé dans la structure, parce qu'il est moins désémanisé que dans *qqn* HUM ; en nous rapportant aux cartes sémantiques d'Haspelmath (1997 : 52), *qqn* PART ne correspond qu'à la fonction *irrealis non specific*, tout comme *quelque N* ;
- *qqn* PART a un point commun avec *quelques-uns* (généralement partitif), à savoir la même base *-un* (dans les termes d'Haspelmath, 1997 « a stem »), qui passe du singulier au pluriel sans perte de la partitivité de la construction.

Une conséquence cruciale pour notre problématique en résulte. Rappelons d'abord que les pronoms indéfinis sont formés, comme le souligne Haspelmath (1997 : 22), par l'adjonction d'un indicateur d'indétermination (ici, *quelque*) à la base (ici, *-un*) représentant l'une des catégories ontologiques auxquelles réfèrent les pronoms indéfinis : *person, thing, property, place, time, manner, amount*. Le fait que la base *-uns* dans *quelques-uns* (partitif ou simplement quantitatif), par exemple, n'a aucun rapport avec la catégorie ontologique de la personne, mais avec celle de la quantité est largement admis. Or cela est valable aussi pour *qqn* PART, ce que prouve le passage de cette forme de singulier à la forme de pluriel *quelques-uns* PART. C'est ici que réside, à notre avis, la différence essentielle entre *qqn* HUM et *qqn* PART : dans le premier, la base *-un* renvoie à la catégorie ontologique de la personne, alors que dans le deuxième la base *-un* renvoie à la quantité. Corollaire prévisible : *quelqu'un des N* entretient logiquement plus de rapports morphosyntaxiques et sémantiques avec la structure partitive *un des N* sur la base de l'élément quantitatif *un*, qu'avec le pronom *qqn* HUM.

2.6. *Quelqu'un des N* vs *un des N*

Qqn PART entretient, en effet, une relation morphosyntaxique et sémantique intéressante avec *un des N*, forme de la structure partitive [X de SN] où le pronom *un(e)* occupe la place de X. Ce lien est prouvé par le fait que la structure partitive avec *quelqu'un* peut se réduire à la structure avec *un* grâce à la suppression de *quelque* :

- (1c) je redoutais quelqu'une des complications / une des complications dramatiques dont mon père avait le génie
- (2c) je pense que le Gouvernement pourra gouverner la France de quelqu'une de ces villes / d'une de ces villes
- (3c) l'issue en devait se trouver sans doute possible dans quelqu'un des étages / un des étages supérieurs du château.

Leur point commun réside dans le maintien de la lecture partitive et de l'extraction hypothétique ou potentielle d'un élément quelconque, opérée par *quelqu'un* ou par *un*, sur un ensemble de départ *les N*. Il y a aussi une différence interprétative, qui provient de l'effacement de *quelque* : celui-ci entraîne la possibilité d'une lecture spécifique, comme le montre l'exemple de Theissen (2003) *J'ai rencontré un des professeurs de la Sorbonne*, qui peut être suivi de la question *Qui ça ?* portant sur l'identité de X. Mais, chose remarquable, la forme *un des N* obtenue par la réduction de *quelqu'un des N* est compatible avec le contexte modalisé de la structure initiale, qui favorise la lecture d'ignorance. Elle se voit dès lors glisser vers une lecture non spécifique : *l'issue en devait se trouver sans doute possible dans un des étages supérieurs du château* aboutit à une lecture d'ignorance, parce que la question *Lequel ?* ne peut recevoir comme type de réponse que *Je ne sais pas / Impossible de le savoir*. Cela s'explique par le fait que la partition n'est pas réellement opérée, qu'elle est soumise elle aussi à l'indétermination épistémique, qu'elle est juste supposée, potentielle, comme est supposé le référent hypothétique et non identifiable de *qqn PART*.

2.7. Et un deuxième bilan

Quelque est-il alors indispensable pour une lecture de l'ignorance dans cette structure, puisque le contexte la favorise de toute manière ? Il devient clair que *quelque* est dans la structure *quelqu'un des N*, de par son sens qui comprend en soi la C-ignorance, la marque explicite de l'indétermination épistémique, de l'impossibilité pour le locuteur de connaître au moment de l'acte locutoire le référent de *quelqu'un des N*, même s'il fait partie d'un ensemble défini, donc connu ou identifiable dans sa globalité. Il s'agit de 'un quelconque hypothétique, non identifiable, parmi *les N*'. C'est comme si, dans *quelqu'un des N*, *quelque* fonctionnait non pas comme un élément grammaticalisé et désémantisé, mais comme un spécifieur (gardant tout son sens) du pronom *un* dans la structure *un des N* (cf. Combettes, 2004, qui constate l'existence en moyen français de la « locution *quelque ung* » déterminative mais aussi pronominale, aussi bien en emploi isolé qu'en contexte partitif). Nous nous limiterons à comparer l'association *quelque+un PART* (dans la structure) avec les formes pronominales qui contiennent des déterminants du type *un autre, l'autre, quelque autre, l'un (des N)*, où les déterminants jouent un rôle sémantique distinctif.

Cela nous oriente vers la reconnaissance des deux emplois distincts de *quelqu'un*, HUMAIN et PARTITIF, qui coexistent dans le système linguistique du français¹⁰. *Quelqu'un des N* conserve un emploi qui, malgré sa rareté

¹⁰ En guise de preuve externe, d'autres systèmes possèdent des formes différentes pour les deux emplois : all. *jemand / einer* HUM vs *irgendeiner* PART, néerl. *iemand* HUM vs *één* PART, esp. *alguien* HUM vs *alguno/-a* PART, ro. *cineva* HUM vs *vreunul /-a* PART.

(elle peut être mise en relation avec la marginalité de *quelque N*) est tout à fait justifié sémantiquement. Les auteurs qui utilisent cette structure s'en servent justement parce qu'elle permet d'exprimer l'indétermination épistémique ou la lecture d'ignorance assurée par le spécifieur *quelque* : *quelqu'un des N* du français est purement numéral, 'un *quelconque des N*', où *quelque* est un spécifieur non pas de *un*, mais de *un des N* et signifie l'impossible identification de ce *un* hypothétique, non factuel. Il n'a donc pas ou plus de réel rapport avec *quelqu'un* de l'individu humain à identité indéterminée, sauf le fait qu'ils font formellement partie de la même série de pronoms.

Cette analyse apporte un élément de réponse à la question qui intéresse tant la linguistique diachronique, celle de savoir non seulement ce qui a favorisé une grammaticalisation d'une unité linguistique, mais aussi quelle est l'existence des segments-souches après la réanalyse et le changement linguistique. Pourquoi perdurent-ils dans la langue, le cas échéant ? Il est très probable que *qqn* HUM et *quelqu'un des N* PART ont eu une longue évolution parallèle, sur la base des deux valeurs de *un*, l'une renvoyant à l'individu humain, l'autre à l'unité-nombre lui assurant une grande ouverture référentielle. Si les deux sont aptes à remplir la fonction 'irrealis non-specific', seul le deuxième peut le faire pour quelque catégorie que ce soit, propriété référentielle qu'il partage avec *quelque N*.

3. LE CARREFOUR DE LA RÉANALYSE

3.1. *Quelqu'un(e) de ces N / de mes N [+humain]*

Commençons par rappeler que *quelqu'un des N* dans un contexte propositionnel hypothétique, itératif ou futur peut contenir un N ayant le trait générique et englobant [+humain], associé aux traits spécifiques de la catégorie hyponymique qu'il dénomme :

- (18) Vous coucherez à la dure, mais *quelqu'un de mes anciens élèves* viendra me voir et on vous trouvera bien une place. (Bourget, *L'exemple*, 1921, 268)

Ces énoncés se prêtent à la lecture d'ignorance, par la récupération du N de la structure et l'analyse quantitative de *un* : 'un de mes anciens élèves +V'. Mais il existe des énoncés plus énigmatiques, où l'interprétation quantitative n'est plus directement accessible : ceux qui contiennent le pronom masculin associé à un SP en *de* contenant un pronom démonstratif ou possessif ayant le trait [+humain].

3.2. *Quelqu'un de ceux qui P / quelqu'un des leurs*

Le premier contexte qui laisse se glisser un doute sur l'interprétation quantitative de la séquence *quelqu'un des N* est donné par la structure

extractive contenant un pronom démonstratif cataphorique générique, qui crée discursivement, grâce à sa relative, une sous-catégorie générique (cf. Kleiber, 2006). Ainsi,

- (19) Je n'ai jamais rencontré quelqu'un de ceux qui se vantent de n'avoir jamais été malades, qui ne soit, par quelque côté, un peu sot (Gide, *Journal* : 1889-1939, 1939, 998)
- (20) Mais si je m'ouvrais de ces choses à quelqu'un de ceux qui m'admirent et croient m'aimer, je ne serais pas compris... votre cœur simple et sincère en jugera mieux. (Bernanos, *L'Imposture*, 1927, 341)

supposent l'existence de la sous-catégorie 'ceux qui se vantent de n'avoir jamais été malades', ou du groupe 'ceux qui m'admirent et croient m'aimer'. Plus intéressant encore, ces énoncés ont la particularité d'accepter la suppression totale de *quelqu'un* pour focaliser sur la sous-classe en question (X de la structure étant implicite) :

- (21) Je n'ai jamais rencontré *de ceux qui se vantent de n'avoir jamais été malades*, qui ne soient, par quelque côté, un peu sots

Le résultat n'est plus une véritable structure partitive, mais un tour lacunaire catégorisant (cf. Hilgert, 2010, chap. 8) qui signifie l'appartenance à une sous-catégorie générique : *je n'ai jamais rencontré des gens de ce genre qui P*. L'autonomie des SP catégorisants va jusqu'à l'acceptation de la position détachée :

- (22) Chaque fois qu'elle m'a emmenée au cinéma, j'ai eu droit à mon vanille-café gros module, *de ceux qui ont des amandes autour*. (Cauvin, *Monsieur Papa*, 1976, 18)

Grâce à l'autonomie syntaxique et à la signification générique du SP, au trait [+humain] qu'il implique et à la forme de masculin de *qqn*, ce type de contexte correspond à un creuset possible de réanalyse. Avec ce type de SP, *qqn* HUM trouve facilement sa place :

- (23) Je n'ai jamais rencontré *quelqu'un* [HUM] *de ceux qui se vantent de n'avoir jamais été malades*, qui ne soit, par quelque côté, un peu sot.

parce que la généralité du sens 'individu à l'identité indéterminée' de *qqn* HUM s'accorde avec la généralité de la sous-catégorie générique [+humains].

Une situation analogue se rencontre dans les énoncés où le SP a comme noyau un pronom possessif (*des siens / des leurs*) ou un SN possessif standard :

- (24) Il y avait une certaine façon de parler d'un homme politique ou d'un écrivain [...] qui me faisait dresser l'oreille et soupçonner qu'il s'agissait peut-être de *quelqu'un des miens*. Aussitôt j'entreprenais une enquête... (Tournier, *Le Roi des Aulnes*, 1970, 24)

- (25) Par les soins de l'organisation Rosenberg, les chefs-d'œuvre volés prenaient le chemin du jeu de paume, devenu le « salon du pillage », d'où ils partaient ensuite pour l'Allemagne et autres pays ennemis. Fort heureusement, les musées nationaux avaient réussi à maintenir là *quelqu'un des leurs*, et c'est ainsi que de précieux renseignements purent être fournis... (*Les Musées en France*, 1950,16)
- (26) Quelqu'un de mes relations dirige un cinéma. (Sabatier, *Trois sucettes à la menthe*, 1972, 178)

Si les deux premiers exemples semblent ambigus, acceptant l'interprétation par le nombre (PART) et nominale (HUM), le pronom du dernier s'interprète sans équivoque comme *qqn* HUM, à cause de la discordance entre le genre du pronom et celui du N du SP. La catégorie du pronom HUM est d'ailleurs confirmée par l'acceptation d'un autre pronom comportant ce trait dans cette position :

- (27) *Personne de mes relations* ne dirige un cinéma.
- (28) Le plus troublant, dans ces gars-là, c'est qu'ils ne ressemblaient à *personne de mes connaissances*. (Malet, *Sueur aux tripes*, 1969, 209)

Comme le SN démonstratif, le SP possessif peut aussi fonctionner seul :

- (29) [à propos de deux dessins] ... ce sont *de nos amis* qui nous les ont fait acheter (Proust, *La fugitive*, 1922, 583)

Dans ce contexte, *quelqu'un* (qui ne peut s'interpréter que comme *qqn* HUM) est associé à un complément extractif qui exprime l'appartenance à un ensemble : 'quelqu'un qui appartient au cercle de mes amis'. Notre comptage des occurrences de *qqn* + SP possessifs pronominaux révèle, entre le 16^e et le 20^e siècles, une utilisation quasi exclusive de la référence aux humains et la disparition progressive des formes au féminin (cf. Hilgert 2014).

CONCLUSION

Des propriétés syntaxiques et sémantiques particulières distinguent deux emplois de *quelqu'un*, HUM et PART, qui ont connu dans leur histoire cette distribution. La séquence qui abrite *qqn* PART (qui peut s'analyser en deux éléments significatifs *quelque* et *un*) ne désigne pas une réelle partition, mais un cas de partition hypothétique, plus précisément d'extraction hypothétique d'un élément à partir d'un ensemble de départ défini, sur la base d'une information prédicative qui ne donne pas un caractère de réalité au référent. Les cas actuels d'interprétation de *quelqu'un* (*de SN*) comme HUM sont soumis à la contrainte du SP possessif ou démonstratif syntaxiquement autonome et renvoyant à des humains, qui, par son caractère catégorisant, classe le référent de *qqn* HUM dans un groupe relationnel ou dans une sous-classe générique.

BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHE-BENVENISTE C. (2003). *Quelqu'un, quelque chose, quelque part, quelquefois*. *Verbum* XXV, 3, 277-290.
- COMBETTES B. (2004). La grammaticalisation d'un déterminant indéfini : *quelque* en moyen-français. *SCOLIA* 18, 9-40.
- CORBLIN F. (2010). La préférence existentielle du déterminant *quelque*. In : L. Tovena (éd.), *Déterminants en diachronie et synchronie*. Paris : Projet ELICO Publications, 71-85. En ligne <http://elico.linguist.univ-paris-diderot.fr/livre-elico.html>, consulté le 20 juillet 2012.
- CULIOLI A. (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 3. Paris : Ophrys.
- JAYEZ J., TOVENA L.M. (2010). Description et évolution de *quelque*. In : L.M. Tovena (éd.), *Déterminants en diachronie et synchronie*. Paris : Projet ELICO Publications, 104-124.
- KANEKO M. (2012). Indéfinis épistémiques en français et en japonais. *Actes du 3^e CMLF*, 1829-1844. <http://www.shs-conferences.org>, ou <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100086>, consulté le 23 juillet 2012.
- KLEIBER G. (2005). Détermination, indéfinis et construction partitive. *SCOLIA* 20, 209-239.
- KLEIBER G. (2006). Des démonstratifs bien énigmatiques : les démonstratifs cataphoriques génériques. In : C. Dobrovie-Sorin (éd.), *Noms nus et généricité*. Paris : PUV, 65-95.
- HASPELMATH M. (1997). *Indefinite Pronouns*. Oxford : Clarendon Press.
- HILGERT E. (2010). *Partition et constructions partitives*. Genève : Librairie Droz.
- HILGERT E. (2014). *Quelqu'un* entre identité et quantité, aperçu diachronique. In : C. Timoc et alii (dir.), *Quaestiones Romanicae II (CICCRE 2)*, vol. 1. Université de l'Ouest, Timișoara – Szeged : Jatepress, 590-603.
- HILGERT J.-M. (1993). *Quelconque*. Un exemple d'indéfinition par degrés. *Cahiers de lexicologie* 62.1, 133-145.
- LE QUERLER N. (1994). Équivalence entre indéfinis français. *Tout, chaque, quelque, certain*. *Faits de langues* 4, 88-97.
- LE QUERLER N. (2006). Les déterminants indéfinis *tout, quelque, chaque, certain* et la prédication de propriété. In : L. Corblin, S. Ferrando, L. Kupferman (éds), *Indéfini et prédication*. Paris : PUPS, 349-367.
- MULLER C. (2007). *Quelque*, déterminant singulier. *Cahiers de lexicologie* 90.1, 135-149.
- PAILLARD D. (2006). *Quelque N / quelques N*. In : F. Corblin, S. Ferrando, L. Kupferman (éds), *Indéfini et prédication*. Paris : PUPS, 417-428.
- SCHNEDECKER C. (2002). *Quelqu'un* : la bonne à tout faire des pronoms indéfinis ? *Verbum* XXIV, 4, 375-398.
- SCHNEDECKER C. (2003). *Quelques-uns* 'partitif' : approche sémantico-référentielle. *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, t. 98, fasc. I, 197-227.

- SCHNEDECKER C. (2006). Que vise *quelqu'un* ? In : F. Corblin, S. Ferrando, L. Kupferman (éds), *Indéfini et prédication*. Paris : PUPS, 403-415.
- SCHNEDECKER C. (2007). Évolutions des pronoms en *-un* : les destins croisés de *quelqu'un* et *quelques-uns*. In : B. Combettes, C. Marchello-Nizia (éds), *Études sur le changement linguistique en français*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 247-259.
- THEISSEN A. (2003). *Un des N et un N en lecture partitive*. *Langages* 151, 67-86.
- VAN DE VELDE D. (2000). Les indéfinis comme adjectifs. In : L. Bosveld, M. Van Peteghem, D. Van de Velde (éds), *De l'indétermination à la qualification des indéfinis*. Arras : Artois Presses Université, 203-272.